

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :		POUR L'ÉTRANGER :	
Un an . . .	10 fr.	Un an . . .	12 fr.
Six mois . . .	5 fr.	Six mois . . .	6 fr.

Les anarchistes veulent insaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA PART DU COMBATTANT

Vie chère, vague de baisse, augmentation du prix de la gent gouvernementale, pénétration pacifique du droit et de la justice française en Cilicie, en Syrie, Pologne et Russie. Voilà des sujets de conversations courantes.

Et j'ai observé que le peuple, qui ne déclare jamais la guerre, c'est entendu, ne réprimait pas à l'égard de la guerre était plus juste et si les requins consentaient à faire la « part du peuple ».

« Et encore, si cela nous profitait à nous ! » Cria du cœur et de l'inconscience des individus.

Le meurtre, les ruines, la famine... pour les autres ; cela passerait, si ça payait ! Mais avoir le mal, pour que les autres aient les profits ; voilà simplement ce que le peuple réprouve dans les guerres.

Cette immoralité inconsciente ne saurait nous étonner.

Il n'y a aucune raison pour que le peuple soit plus moral que la bourgeoisie. C'est elle qui l'éduque, l'instruit, lui donne l'exemple. Et l'histoire de la bourgeoisie, comme celle de ses prédécesseurs au Pouvoir et aux richesses, est une longue traîne de sang, de pillages et de vols.

Presque tout le monde tuerait le mandarin. Et c'est pourquoi il faut nous trouver satisfaits aux requins et dirigeants n'ont jamais eu de combats, que la part qui revient aux jobards : menus colichets, casques, fourragères, médailles et citations.

C'est heureux qu'en fait de part de guerre le peuple reçoive la note du percepteur, l'effet répétant des impôts du toutes natures ; tandis que requins, mercantis et gouvernants conservent les milliards de bénéfices de crimes.

Il faut qu'il en soit ainsi : que les peuples touchent du doigt que leurs intérêts sont absolument opposés à la guerre.

Il faut qu'ils voient que les mots avec lesquels on les fait marcher, que les promesses qu'on leur fit, ne sont que boniments et mensonges, pour les mieux posséder.

Et c'est alors que notre rôle intervient pour, les circonstances aidant, établir à notre tour la part du combattant, la part du peuple.

Je veux dire la part de responsabilité des individus qui composent le peuple, soit dans les guerres, soit dans les autres maux sociaux qui affligent l'humanité, partant les individus.

Nous avons établi une vérité en disant que les individus sont la légitime produit de l'hérédité, de l'éducation, des milieux, du climat, des circonstances, etc.

Mais cela ne veut pas dire que nous sommes des fatalistes. Une expression dite souvent au cours de la guerre choquait notre esprit critique : « C'est la destinée ». Cela voulait dire que si un tel est tué, un autre avoué, un autre encore blessé, c'est que cela devait être comme cela.

Cette façon de dire sous-entend une puissance mystique chargée de régler les chances et malchances de chacun. Pour ceux qui croient ainsi, rien à faire : ce sont des fatalistes.

Ceux qui savent le déterminisme conçoivent les choses autrement. D'abord, ils ne croient pas à des puissances mystérieuses dirigeant la vie des hommes. Ils savent que ce sont des conditions, des situations, changeables, transformables qui dirigent, orientent les humains, et par cela même, à l'encontre du fataliste, le déterministe agit, travaille sur les milieux et les individus, se faisant force déterminante à son tour.

Et c'est parce que nous avons conscience du déterminisme que nous voulons éveiller la conscience chez les individus et leur faire prendre leur part des responsabilités dans les événements sociaux.

L'ouvrier en chaussettes qui met du carton en place de cuir. Le garçon d'étage qui vol, à la française, aux moyens d'atténuer et de défendre du capitalisme ; et cela parce qu'ils en tirent leur vie, leur part d'intérêts, doivent souffrir que nous leur attribuons leur part de complicité, de responsabilités.

Leur dire, leur répéter qu'il est idiot, pueril de se plaindre des maux, des misères, à l'exception desquels on a travaillé ; qu'il est ridicule de s'attaquer aux gouvernants et aux requins, leurs maîtres, quand soi-même on leur fournit les moyens d'être.

Frapper sur la canaille dorée, c'est bien, elle le mérite d'autant mieux que son degré d'instruction, ses connaissances générales sont plus développées.

Mais cela suscite la haine des canailles et non l'action contre les causes des canalleries.

Cela ne fait pas se poser à l'homme du peuple cette question : « Ai-je bien fait tout ce qu'il fallait faire pour que les choses soient autrement qu'elles sont ? »

Faire réfléchir, faire faire l'examen de conscience à l'individu, lui faire établir spontanément sa part de responsabilité dans les maux, les contraintes qui l'accablent. L'amener à comprendre que, sans sa complicité, par inertie, nonchalance, paresse d'esprit, le capitalisme et ses méfaits et ses horreurs ne pourraient exister.

Les dockers et marins anglais, les dockers et cheminots italiens refusant de charger les instruments de mort envoyés par leurs gouvernements aux Polonais pour combattre les Russes ont prouvé par ce geste qu'ils avaient pris conscience de leurs responsabilités.

Il n'y a pas de raison, à part l'avachissement irrémédiable, qui s'oppose, à ce que ces mouvements ne se produisent pas ici et ailleurs.

Les militants syndicalistes ont, dans ce domaine, un beau champ d'action.

V. LOQUIER.

Vérité et Morale

On s'aperçoit mais un peu tard, que l'on discute sur la valeur des mots. Si dans le premier article « La Violence » on eût donné au mot instinct sa définition propre je n'aurais certainement pas tenté d'exprimer une opinion contradictoire. J'ai employé le mot comme je l'ai trouvé sans chercher à voir s'il était acceptable dans le sens proposé.

Depuis toujours les humains ont cherché à établir une base logique réglementant leurs actions et leurs gestes, et depuis toujours la morale existe et par conséquent en vertu de ce parallèle les notions de bien et de mal. Si au travers du prisme de la raison pure le libre arbitre nous montre son aspect fantomatique, par contre la loi biologique d'habitudes nous démontre irréfutablement que les habitudes prolongées prennent un caractère propre à former les matériaux de notre structure mentale.

Il y a donc conflit entre la raison pratique (habitude) et la raison pure. Voici en principe les éléments de mon précédent article. Il ne viendra jamais, je crois, à l'idée de personne de juger l'instinct proprement dit : (premier mouvement qui précède la réflexion (2) dans une de ses applications. La question ne se posant pas ne peut être résolue.

Mais si je m'étais promis d'étudier un chapitre aussi complexe avec la seule lumière de la raison pure, j'aurais évité dans la mesure du possible d'employer le mot bon (2) qui prête à diverses traductions surtout dans le sens où il est employé. Les mots : bon, mauvais, n'existent que par déformations sociales ; ces notions étaient inconnues aux premiers hommes vivant dans l'individualité.

La vérité tue la morale, voilà ce que révèle toute analyse approfondie et pourtant la morale prime et s'impose. Qui me prouvera à moi que je suis coupable d'avoir tué ou volé ?

Vis-à-vis de la morale, oui, mais de la vérité, non : C'est dans l'hérédité que sommeillent les germes de la poussée future, le déterminisme par la suite a provoqué mes actions et mes gestes. La nature en tant que raison pure n'a pas à punir les étouffeurs de la vie (3).

Quant à la différence existant entre la raison et les sentiments je persiste à croire jusqu'à preuve du contraire qu'elle existe subjectivement. Je ne puis ici me lancer dans des considérations qui dépasseraient le cadre du *Libertaire* et bien que je ne puisse donner cette différence que comme constatation j'ai le droit de m'en servir.

Ce n'est pas avec autre chose que la raison que Copernic démontra le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil et que Laplace inventa le système cosmogonique. Si le sentiment est la sensation d'être affecté d'une manière agréable ou pénible ; je n'en relève pas de trace dans le processus établi pour ces découvertes.

La raison étant un moyen d'étudier, de découvrir et de juger au point de vue de la morale les actions bonnes ou mauvaises je m'étonne parce qu'ayant dit ceci : « Si l'homme devient bon c'est plutôt par sa raison que par ses sentiments naturels » que le signataire de la « Morale positive » me découvre une mentalité de spirite.

La psychologie comparée de ces soixante-dix dernières années a absolument reconnu une raison à l'homme et aux vertébrés supérieurs ». Haeckel en disant ceci dans une de ses études biologiques ne le savait peut-être qu'il croyait en l'existence de l'âme.

À travers la longue évolution progressive on peut suivre la gradation marquée de la raison sur l'instinct, la raison est donc un produit de l'instinct mais ces deux éléments sont trop séparés pour pouvoir se confondre.

Je ne voudrais pas froisser le camarade contradictoire en lui disant que son exposé me semble un peu obscur. Peut-être est-ce moi qui comprend mal, toujours est-il que je ne puis me familiariser avec des mots nouveaux dont la signification m'échappe. Dans la discussion je n'y mets aucun sentiment personnel, je discute pour le seul but de lever la voile sur ce complexe qui touche de près cette question qui pendant deux mille ans resta à l'étude : le libre-arbitre.

J'assisterai donc en spectateur à l'exposé proposé, me réservant en fin d'énumération de discuter si il y a lieu la solution donnée.

A. LE LAN.

(1) Larousse.
(2) Consulter article La Violence N° 76.
(3) Id...

Balade Champêtre

DIMANCHE 8 AOUT
GRANDE BALADE des Amis du « Libertaire » à la Sablière de Viroflay.
Rendez-vous, gare des Invalides.
Trains à 7 h. 34, 8 h. et 8 h. 54. Descendre à Viroflay.
Tramways : Gare Montparnasse (Louvre-Ver-sailles).

Les camarades feront bien d'apporter leurs provisions et caleçons de bain.
Les Anarchistes n'étant pas riches et la Sablière de Viroflay nous donnant l'illusion des Dunes, par la pensée nous nous transporterons à Trouville.

L'illusion sera complète.

Une bonne idée

Un camarade nous écrit :
« Pour la diffusion du *Libertaire*, voici comment l'opère, et ce que je propose aux camarades :
Tous les semaines, l'achète 3 *Libertaires*. Tous les 3 ou 4 mois, un journal de province, et, aux adresses que me donne ce journal, j'envoie, chaque semaine, le *Libertaire*. »

« Dans une famille y a-t-il une naissance ; un homme a-t-il été puni, condamné, j'envoie 2 ou 4 fois le *Libertaire*. »

« Et j'ai calculé que si, sur 18.000 lecteurs que nous sommes, 3.000 seulement faisaient comme moi, chaque semaine, nous aurions la moitié de propagande formidable, puisque cela ferait, au bout de l'année, 468.000 numéros qui s'en iraient à travers le pays, semant nos idées. »

« Et ceci pour une dépense minime qui n'atteint pas 6 fr. 75, tous frais compris, par semaine. Quel est le camarade qui ne dépense pas 15 sous plus inutilement ?... »

L'idée de notre camarade est certainement excellente et pratique et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs pour qu'ils en fassent leur profit.

Vers le Fédéralisme

DANS LE SYNDICALISME : NOUVELLE METHODE

La manœuvre criminelle des majoritaires syndicalistes, qui eut pour but de pousser les minoritaires à l'action, action prématurée, dans l'intention d'en terminer une bonne fois pour toutes, par un échec certain, avec l'opposition, devait trouver, dans l'esprit des majoritaires, les minoritaires complètement désemparés avant et pendant le prochain Congrès confédéral d'Orléans.

On peut juger, en effet, par ce qui se passe actuellement dans la Fédération des cheminots, des intentions et du but abominable poursuivi par les dirigeants actuels du mouvement ouvrier français qui, ayant toute honte bue, préfèrent précipiter à l'écrasement, à la ruine, les organisations ouvrières, sans souci des misères, des victimes, plutôt que d'abandonner des méthodes, des tactiques de compromission, de collaboration, de renoncement, plutôt que de revenir aux saines conceptions du syndicalisme révolutionnaire, pourvu que ce soient sauves l'orgueil et la personnalité de ces grands maîtres en l'art de tromper et de duper leurs semblables.

Périsse l'organisation ouvrière ! Périsse la confiance des travailleurs ! Mais que triomphe la, l'orgueil des maîtres confédéraux, confrérie d'exploiteurs plus redoutables que le capitalisme lui-même, auxquels il ne fait pas bon de chercher noise. Les minoritaires cheminots en ont fait la triste expérience.

Il faut bien dire que jusqu'à présent les minoritaires ont mis quelque peu de bonne volonté à se laisser manipuler par les majoritaires et il est à souhaiter que la dure leçon qu'ils viennent de subir les éclairera suffisamment, à l'avenir, sur les misérables desseins de leurs peu scrupuleux adversaires en syndicalisme.

L'union étant impossible, il faut donc rechercher les moyens de faire échec à la politique et aux manœuvres des majoritaires. Et à l'esprit centraliste, qui s'implante de plus en plus dans les organisations ouvrières, tenter de substituer l'esprit fédéraliste.

À bureau confédéral, au Comité national, opposer l'action, la propagande, l'organisation régionale.

C'est à cette nouvelle besogne que semblent s'atteler certains bons camarades de province, ainsi qu'en témoigne la circulaire de l'Union des Syndicats de Vienne (Isère), que nous avons publiée dans notre dernier numéro. Il était temps que ce nouvel état d'esprit se manifeste, que de nouvelles méthodes soient proposées. Et puisqu'à Paris les minoritaires syndicalistes ne semblent

pas bien comprendre leur rôle, soyons heureux que des provinciaux aient pris semblable initiative. Initiative qui, permettant aux minoritaires de se concerter, de se grouper sur un programme, ne les laissera pas sans force, sans moyens devant les majoritaires, au prochain Congrès confédéral d'Orléans.

Et ce mouvement de décentralisation qui s'ébauche vaudra certainement mieux, et comptera beaucoup plus, pour l'avenir du mouvement révolutionnaire de ce pays, que tous les voyages en Russie et toutes les délégations à Moscou.

L'initiative de Vienne, qui a pour but de créer une Union régionale du Sud-Est, est donc grosse de conséquences et de promesses.

Déjà, les organisations ouvrières de Marseille ont fait savoir qu'elles prenaient à charge l'organisation du Congrès régional, Congrès qui comprendra la participation de vingt-deux départements. C'est assez dire l'importance qu'il aura. Et si ce mouvement peut être suivi par d'autres contrées, d'autres régions, il éliminera, de plus en plus, l'influence néfaste du Comité directeur qui siège rue Grange-aux-Belles.

Dans ce mouvement de décentralisation, les Bourses du Travail, les syndicats, l'organisation par en bas, enfin, reprendra toute sa autorité, toute sa puissance, toute sa valeur, tous ses droits. Les militants, les organisations de province prendront plus grande conscience de leurs responsabilités. Et ne tenant compte que des décisions de bas, de leurs mandats, n'attendant pas de l'ordre d'un Comité central, seront plus aptes à comprendre l'opportunité d'une action et feront en temps voulu toute la propagande nécessaire à sa réussite.

Dans cette conception régionaliste, fédéraliste du mouvement ouvrier, se trouve le succès des revendications des travailleurs, le développement de la conscience et de la solidarité des salariés et la disparition certaine de la prépondérance des maîtres du syndicalisme.

Plus grands atouts, plus grandes chances de succès, par conséquent, lors d'une agitation révolutionnaire.

Et pour l'instant :
« L'espérance d'union », nous dit Hercliet, l'actif secrétaire de l'Union des Syndicats de Vienne, qui nous donne tous ces renseignements, que grâce à nos efforts le Congrès d'Orléans ne sera pas, ce qu'il aurait été sans cela, le triomphe complet du réformisme déguisé. »

CONTENT.

ÉDUCATION & ACTION

« Les faits sont là qui parlent ». Telle était la conclusion que je donnais à mon article paru dans le *Libertaire* du 4 avril dernier. Les événements récents ont malheureusement confirmé ma manière de voir, je ne ferai donc pas l'apologie de ces conflits qui ont secoué le prolétariat français. Ce que je veux aujourd'hui, c'est encore dénoncer ce qui au mal avis est la cause de la faillite des derniers mouvements. En effet, les derniers mouvements ouvriers ont suivi le même processus que leurs devanciers ; ont atteint le même but et si ils l'ont dépassé, ce n'est qu'en confusionisme ; car la loi du déterminisme est inéluctable.

Pour le parti socialiste on a intérêt à faire de la démagogie, pour détourner les individus de leur affranchissement total. Aux politiciens de la sociale il leur faut détrousser pour que soit justifié leur titre de chef. Ils peuvent flatter les gogos. Leur disant que leur évolution est assez avancée pour tenter le chambardement. Mais les anarchistes qui n'ont aucun intérêt électoral ou autre contingence, ont le devoir de dire à la masse : qu'avant toutes tentatives, il faut savoir ce que l'on veut ; qu'il faut être ce que mon maître en anarchie, le camarade Loguier, appelle : des hommes ; c'est-à-dire être capable de se conduire tout seul sans se concourir de bons ou mauvais bergers. J'entends des camarades m'objecter : mais alors ça serait pour l'an 3.000.

Il y a erreur à mon sens ; ça serait plus tôt. Mais il ne faudrait pas perdre son temps en vaines querelles personnelles. Il est évident que lors des dernières grèves les 3/4 des grévistes ne savaient pas où ils voulaient les mener ; l'autre partie qui savait, n'a pas marché ; en effet le jeu n'en valait pas la chandelle. Les cheminots à qui je demandais le but de la grève, me répondaient : échelle de traitements ; les grévistes des autres corporations répondaient : la C. G. T. a donné l'ordre, nous exécutons. Ainsi, la masse exécuté l'ordre de l'omnipotent bureau confédéral, sans savoir pour qui ni pourquoi ; c'est la discipline !

Il faudrait faire connaître aux travailleurs que la société pour laquelle nous luttons ne sera pas chaotique comme présentement ; mais harmonique, fraternelle ; que l'exploitation de l'homme par l'homme ne sera plus qu'un souvenir historique ; il lui faudrait qu'ils sachent également, qu'il ne suffit pas d'abattre le capitalisme pour vivre heureux ; mais qu'il faut lui substituer une organisation supérieure. Et que pour avoir une société meilleure il faut des individus meilleurs, des individus débarrassés de préjugés et de leur égoïsme mesquin.

Sublata causa, tollitur effectus. — Axiome menteur ; vrai peut-être en philosophie spéculative, faux dans le domaine social, tout au moins dans la question qui nous intéresse. Nous voulons avant tout abattre le régime capitaliste ; après nous verrons. Te le est la formule de beaucoup de révolutionnaires. Détruire d'abord ; pour reconstruire nous avons le temps : C'est une opinion. Le matérialisme historique nous apprend qu'en Russie où on a abattu l'autorité des capitalistes par suite du manque d'éducation sociale des travail-

leurs, les pratiques du capitalisme subsistent sous des formes les plus abjectes. Le capitalisme pour avoir une surproduction doit instiller le travail aux pièces ; pratique condamnée depuis longtemps dans tous les congrès syndicaux, et en usage plus que jamais par le prolétariat français. Dans la Russie des Soviets on a dû pour avoir une production moyenne rétablir le travail aux pièces que l'on avait banni lors de l'avènement au pouvoir de la classe ouvrière. Et voilà où même le manque d'éducation des travailleurs. En serait-il différemment dans les pays d'Occident ? C'est douteux. Moi je crains que ce ne soit pire.

Le Sénat vient de voter une loi rendant obligatoire l'éducation des enfants ; mais c'est de l'éducation physique qu'il s'agit ; c'est-à-dire la militarisation des enfants dès leur sortie du berceau. Les pères-conscrits savent très bien que le peuple acceptera cette loi et pendant que les enfants feront : face au mur... mûr ils s'entraînent pas le temps de se faire inculquer des idées d'émancipation. Et d'ailleurs cela répond si bien à la mentalité de ce peuple vainqueur ! Heureusement le grand mathématicien, sénateur socialiste, Bouveri-le-fourbe, présente un amendement tendant à reculer l'âge de la mobilisation. Voici la défense de son amendement : messieurs, je ne suis pas contre la consommation du poulet ; au contraire. Mais, j'estime que la chair du poulet qui vient d'être tué n'est pas suffisamment comestible, par conséquent : nous devons décréter que le poulet ne sera mangé que lorsqu'il aura perdu son premier duvet ; mais sera mangé tout de même ; etc.

Où est-il l'antimilitariste d'il y a 25 ans ? Où est-il le Jean Bouveri qui demandait la suppression du Sénat au Congrès du Creusot en 1917 ? Malgré toutes ces pirotechnies, le continuera d'être admiré par bon nombre de travailleurs ; son icône est déjà à l'Hôtel de Ville de Montcau ; et dans quelques années une statue lui sera élevée : comme ayant bien mérité de la cité. Et si quelqu'un tente de démontrer l'incapacité et l'esprit d'arrivisme de ces cocos ; tous les roquets de la sociale à l'instar des basiles du roy vous octroieront la plus basse calomnie.

Pourquoi cette déviation mentale ? Parce que le peuple est berné et est heureux de l'être. Croire que la masse ne supportera pas davantage d'être conduite, d'être passive : ce n'est pas voir la réalité. À l'heure actuelle la classe ouvrière a besoin du chef et du capitalisme pour vivre, comme l'oiseau qui a été élevé dans une cage est heureux d'être dans celle-ci.

Il faut obvier à cette situation lamentable en organisant des réunions, en diffusant notre but de transformation sociale par le journal, la brochure et la parole. En un mot faire l'éducation de la masse ; car pour vaincre le capitalisme et ses valets, il faut faire l'éducation des individus, encore l'éducation, tout l'éducation et, la situation économique aidant nous pourrions compter sur la masse ; plus d'action stérile où le prolétariat laisse embastiller les meilleurs des siens et où les hésitants vous poignardent dans le dos.

Louis MARGUIN.

Les Grenouilles

Quel pavé dans la mare, le télégramme de Cachin et Frossard ! « Nous jugeons nécessaire l'adhésion à la 3^e Internationale ». Les grenouilles de vase en sont tout ébouriffées. Voici Renaudel qui crut tout de bon succéder à Jaurès gonflé de sainte colère. Il en oublie de doser à point sa cuisine ; il s'égare jusqu'à menacer de porter ailleurs la paulette de ses ragouts. La perte serait immense pour le Parti ! Renaudel n'ignore pas que s'il ouvrait, en compagnie de Thomas-pot-de-vin, la porte aux expulsions, l'exemple serait désastreux pour d'autres. Au fait, ce n'est peut-être pas si mal, dosé, cet appel indirect à la solidarité.

Le plus rigolo, c'est Bracke, la grenouille verte, la grenouille académique. Ce que c'est, tout de même, que l'habitude de déchiffrer les grimoires. Penché sur l'affolant télégramme, Bracke fait de l'exégèse ; il pond, avec un imperturbable sérieux, un article désopilant. Il m'a convaincu, grâce à sa logique, que les délégués en Russie sont, pour le moins malhonnêtes. C'est évident. Voilà des gens choisis parmi les plus modérés, que l'on envoie chercher des raisons de n'être point révolutionnaires tout en étant et qui, à peine rendus à leur poste, vous télégraphient des choses épouvantables ; des gens qui vous annoncent, *ex abrupto*, qu'ils sont devenus socialistes, qui affirment implicitement que Lénine a fait une grande cuisine sans le secours de Renaudel ; que Trotsky a pu n'être pas patriote et régénérer son pays.

Et l'on ne prend même pas le soin de rassurer ces pauvres grands hommes de socialistes-union-sacrée, qui craignent de rester dehors. Ah ! non, pas de ça ! Meure le socialisme plutôt que leur pontificat. Et si dame, Bracke a, durant la guerre été si serviable pour Trotsky, qu'il peut bien refuser d'être payé de retour. Et puis, enfin, c'est humiliant pour un grand professeur, de prendre des leçons d'un type qui a fait tous les métiers, qui a traîné partout, dans toutes les prisons, d'un type, en un mot, qu'il faut mettre à la porte de chez lui, comme le méritait cet individu incapable de servir congrûment dans la guerre du Droit, etc.

Mais le plus amusant, c'est encore de lire ceux que le télégramme doit enchanter. Ils ne savent comment tortiller leur plume pour s'excuser de leur contentement. Ils ont presque honte d'avoir affirmé que les Russes avaient fait une Révolution et de découvrir que ce n'était pas de la fantaisie.

Question de tactique, n'est-ce pas, camarades socialistes ?

Ah ! la tactique ! Je n'en connais pas de meilleure que d'être d'abord révolté. Et lorsque l'on est vraiment des révoltés, je ne crois pas que l'on puisse côtoyer longtemps des salauds, sans éprouver dans les doigts un prurit dangereux pour leurs figures.

En attendant que vous en soyez-là, vous trouverez bon que nous aimions à respirer à notre convenance, hors des cadres étanches où tous vos gras à lard étreignent en parfaite sécurité.

Ch.-A. BONTTEMPS.

MA PATRIE

Je suis ardemment patriote. Tout le monde l'est, à sa manière. Il s'agit de s'entendre et de savoir quelle est la bonne.

Patrie vient de patrimoine et patrimoine vient de père. La patrie, c'est ce que je tiens, en propre, de mon père.

Or, la seule chose que je tiens, en propre, de mon père, c'est ma peau avec ce qu'elle contient.

Autrement dire : c'est ma vie.

Donc, ma patrie c'est ma peau ; je n'en connais pas d'autre et loin de consentir jamais à la sacrifier pour qui ou pour quoi que ce soit, je suis prêt à la défendre envers et contre tous ceux qui oseraient m'en demander ou exiger le sacrifice.

Si les quinze cent mille poilus qui dorment au champ d'honneur avaient conçu la patrie de cette manière-là — qui est la bonne et la vraie — ils seraient dans leur lit où, sans tant de lauriers fallacieux et inutiles, ils ne dormiraient pas plus mal.

Quant aux quinze cent mille ébréchés, qui ont laissé sur le champ d'honneur, un morceau de leur patrie — je veux dire de leur peau — ils ne seraient peut-être pas dévorés, mais ils seraient complets dans l'intégralité de leur peau, ce qui vaudrait bien l'Alsace-Lorraine reconquise, la croix de guerre, la fourragère et toutes les fousaises qui s'ensuivent.

LUX.

Pour la prochaine guerre...

Il est des socialistes qui s'efforcent par leur propagande de flétrir et de déshonorer l'abominable crime qui durant cinq années ensanguina l'humanité ; les uns reconnaissent avoir donné sans réserve leur adhésion à la mobilisation croyant parler dans une lutte dont le but était de sauvegarder le droit, la justice, etc... mais la guerre ayant dessillé leurs yeux et clarifié leur esprit, ils juront bien de ne plus s'y laisser prendre, sachant que c'est sous le couvert des plus sublimes idéales que les gouvernements de partout ont envoyé leurs peuples à la mort.

Mais c'est là, direz-vous, la besogne de tous ceux qui s'intitulent socialistes si l'on veut ne plus jamais assister à pareil massacre ?

Eh ! oui ; évidemment. Cependant tous ne font pas ainsi, au contraire, jugez-en par cet appel paru dans l'*Humanité* du 23 juillet, de la section socialiste de Sevran, qui a décidé d'ouvrir une souscription afin de donner à tous les orphelins dont le père est mort aux armées, un livret de Caisse d'épargne postale qui « constituera pour eux un souvenir durable et leur rappellera le sacrifice fait par leurs pères donnant leur vie pour le droit et la liberté. »

Et voilà les éducateurs de demain... c'est du bon travail pour la prochaine guerre qui ne manquera pas de recues.

La ligne « Souvenez-vous » ne ferait pas mieux.

Un Lecteur.

CE QUI NE MEURT PAS...

La commémoration de l'assassinat de Jean Jaurès aura été, cette année, prétexte à de grandes manifestations populaires, avec accompagnement de chants, de musique, de discours.

Dans leur enthousiasme fébrile, des disciples n'ont-ils pas été jusqu'à voir, au Pré-Saint-Gervais, l'extension et comme le prolongement de la cérémonie illurgique qui, la veille, s'était déroulée au Cirque de Paris ?

C'est vraiment trop.

Pour si considérable que soit le héros mort, on n'imagine pas ce que les vivants ont à gagner à cet excès d'idolâtrie.

La mémoire de Jaurès, l'œuvre de Jaurès doivent se suffire à elles-mêmes. C'est aux vivants, c'est aux masses de réaliser cette pensée, et par là d'honorer le souvenir du grand homme, dans la mesure où la pensée reste praticable et vraie.

L'heure se montre propice à cette expérience.

Un monde croule sous le faix de ses crimes : un monde d'impureté et de brigandage. Les masses asservies n'ont pas d'occupation plus pressante que d'amasser les matériaux personnels pour la construction d'un édifice social mieux équilibré, et c'est en Jaurès quelque chose qui puisse aider à ce renversement et à cette reconstruction ? Si oui, qu'on se mette à l'œuvre.

Je doute que les disciples tant zélés du Maître veuillent se consacrer sincèrement à l'application de la doctrine socialiste, interprétée, magnifiée, développée par l'homme dont ils paraissent tout heureux de faire une nouvelle idole, comme s'il n'y en avait pas assez aux carrefours !

Il n'est autre chose en vue. Que seraient-ils sinon le désir inexprimé, d'attirer sur leurs petites personnes, une part de ce fétichisme populaire dont Jaurès est à la fois l'objet et le prétexte ?

Ils ne réussissent pas. Pour les en empêcher, nullement nous n'aurons besoin de reprendre d'anciennes critiques, qu'une mort respectable rendrait déplacées : les faits se chargent de remettre les hommes et les choses à leur place.

Renaudel qui se flatte d'être le vrai continuateur et l'héritier légitime de Jaurès, Renaudel est déchu : Joubaux venu des Antilles qui, en 1914, se découvrait subitement une âme renaudellienne et patriote, Joubaux est liquidé. Ces deux-là sont assurément plus morts que Jaurès, et si Nicolas Lénine élève une statue, c'est à dire que le torrent impétueux des faits, se joue des investitures les mieux ancrées en apparence.

Le peuple ne peut plus être dupe. Qu'il conserve en lui le cœur de son sentiment une piété pour le tribut qui le lui vibrent sous son souffle généreux, nous n'y trouverons rien à redire. Nous comprenons cette piété. Nous comprenons qu'un souvenir ému et durable s'attache au représentant prestigieux d'une politique, détestable dans ses moyens, mais malgré tout généreuse dans ses fins. Nous ne nous refusons pas à côté des lamentables défa

